chaillot
théâtre national
de la danse
direction Rachid Ouramdane

Théâtre de la Ville PARIS

Festival d'Automne



Dossier de presse
saison 26→27

Chaillot - Théâtre national de la Danse
1, place du Trocadéro, 75116 Paris - theatre-chaillot.fr
OPUS 64 | Valérie Samuel
Attachées de presse 01 40 26 77 94 chaillot@opus64.com
Patricia, Aurélie, Fédelm
Festival d'Automne
Contacts presse 01 53 47 17 13
Rémi Fort r.fort@festival-automne.com / Yoann Doto y.doto@festival-automne.com

Dalila Belaza
Un peu pour mon cœur...



Voir la page du site internet

25→28 nov.	salle Firmin Gémier 55 min
Mercredi 25 novembre	19h30
Jeudi 26 novembre	19h30
Vendredi 27 novembre	19h30
Samedi 28 novembre	15h00
Samedi 28 novembre	19h30

Conception, direction artistique, chorégraphie, création lumière	Dalila Belaza
Collaboration à la création costumes	Christine-Sharmini Tilleke
Interprètes	Paulin Banc, Dalila Belaza, Érica Bravini, Adam Chado, Élie Tremblay, Claudia Graziadei, Aïda Delpuech
Collaboration forte_forte	Louisa Jamain-Georges
Coaching vocal	Oussama Mhanna
Régie générale, lumière	Alexandre Barthélémy
Régie son	Solal Mazeran, Brice Thierion (en alternance)
Administration, production	Sylvie Commagnac
Développpement, production	Lora Mitrahovich
Remerciement à forte_forte	
Production	Association Jour / hiya compagnie - Dalila Belaza
Coproduction	Maison de la danse de Lyon ; Théâtre de la Ville de Paris ; Chaillot Théâtre national de la Danse ; Festival d'Automne à Paris ; la briqueterie / CDCN du Val de Marne ; ÉCLAT - Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public - Aurillac ; CCN-Ballet National de Marseile ; ÉTAPE DANSE, a residency program of Fabrik Potsdam, Institut Français Deutschland/Bureau du Théâtre et de la Danse, la briqueterie / CDCN du Val de Marne, and Mosaico Danza - Interplay Festival Turin ; Fondation Royaumont
Soutiens	DRAC Ile-de-France ; Région Île-de-France ; Adami Accueil en résidence : Ménagerie de Verre ; la briqueterie - CDCN du Val-de-Marne* ; Centre National de la Danse, Pantin ; Potsdam Fabrik* ; Lavanderia A Vapore, Mosaico Danza - Interplay Festival* ; MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis ; ÉCLAT - Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public - Aurillac ; Chaillot Théâtre national de la Danse ; Cndc - Angers ; Maison de la danse, Lyon * dans le cadre du dispositif Étape Danse 2025
Résidence	IRA Institute ; Dance Limerick ; Dance Cork Firkin Crane
Mécénat	avec le soutien du Fonds Haplotès avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels Avec le soutien du mécénat de Caisse des Dépôts, mécène principal

DANCE BY REFLECTIONS VAN CLEEF & ARPELS

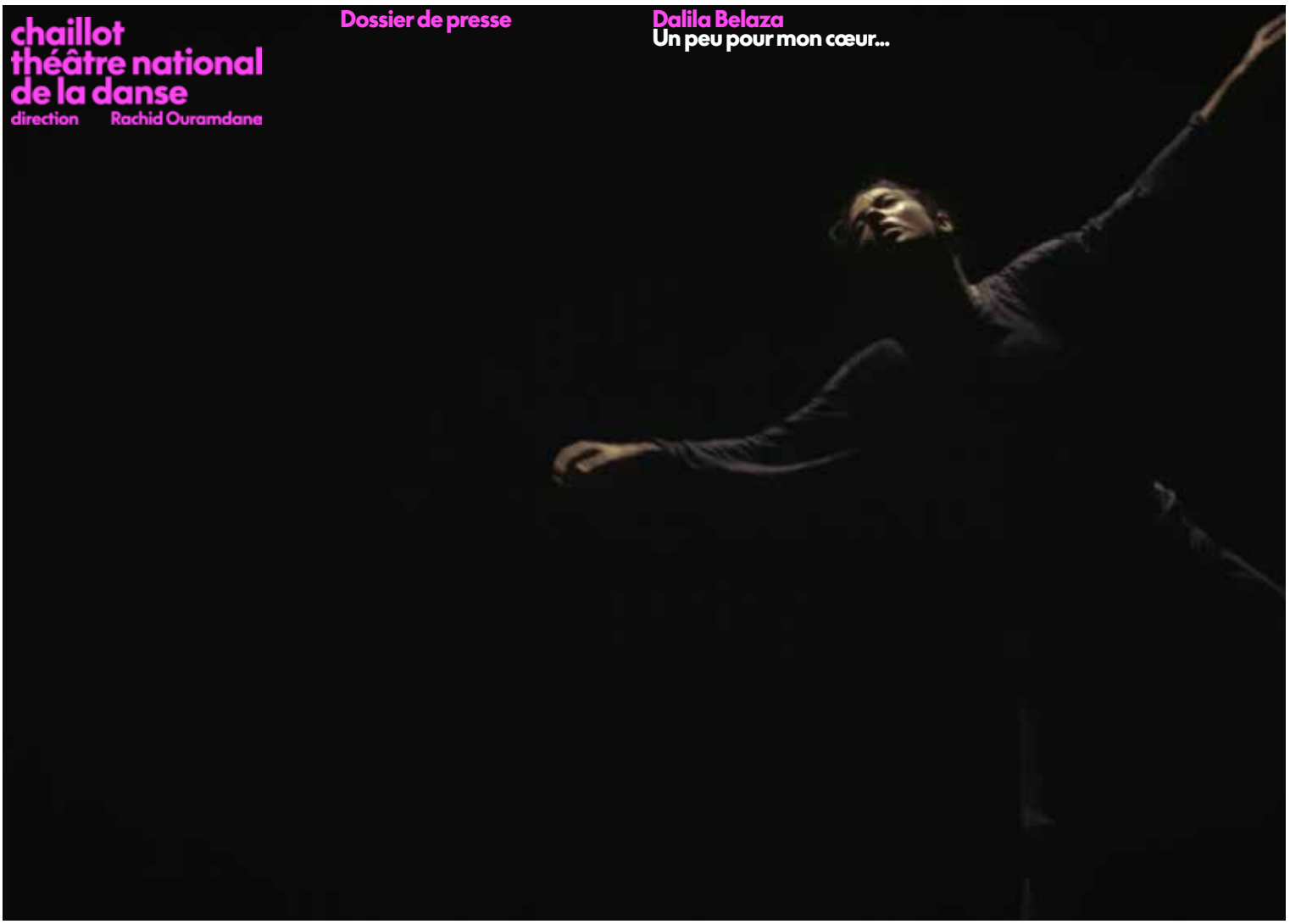


Dalila Belaza sait tisser des paysages fait de voix et de corps. Pour *Un peu pour mon cœur...* les chants occupent une place centrale, portés par une mémoire sensible liée au pays d'origine de la famille de la chorégraphe, l'Algérie. Avec cette création, elle approfondit une recherche où la danse, la voix et la musique ne font plus qu'un. Pour y arriver, elle réunit plusieurs interprètes autour d'un principe de choralité : créer une fréquence commune capable de relier les êtres au-delà des individualités.

Chez Dalila Belaza, nous habitons en terre subtil. Rien n'est là pour illustrer quoi que ce soit. Il faut comprendre qu'il est plus question de sensations que de grands effets. Les chants sont la source et le prolongement de la danse, ils ne viennent pas l'illustrer ou la raconter. Le souffle, la vibration, et la résonance sont au cœur de son écriture ciselée.

Déjà dans *Orage*, présenté à la prestigieuse Biennale de la danse de Lyon, ou dans Figures, sa danse se déployait comme une matière dense et tellurique, traversée d'élans proches du rituel. Sans jamais citer une tradition précise, elle laissait affleurer des résonances profondes, presque archaïques.

Dans *Un peu pour mon cœur...*, cette intensité s'ouvre davantage au collectif. La choralité, présente dans de nombreuses cultures, devient un principe incontournable. Elle touche à la beauté d'un accord parfait dans sa fragilité. Le corps devient une autre matière chez elle et il forme avec la musique et les chants un espace commun, un lieu de partage où chacun porte, un peu, en soi, le cœur des autres.



"Je recherche le récit intime, mystérieux et immuable qui sommeille en nous. Ce qui parle de l'être dans un sens essentiel et qui peut rassembler. Je crée pour cela les conditions qui permettent d'ouvrir, de questionner l'intime; comme pour en extraire une histoire des hommes réinventée."

Dalila Belaza

Entretien / Propos recueillis par Clara Colson dans les cadre du Festival d'Automne, avril 2026

Vous venez de clôturer un cycle de trois pièces. Comment peut-on appréhender vos spectacles les uns par rapport aux autres ?

Dalila Belaza : Je n'essaie pas de créer des liens entre mes pièces, ni de les imaginer comme une suite. Je ne cherche pas non plus à créer de la nouveauté mais à ouvrir plus loin. Avec le temps, je réalise que je fabrique des imaginaires interconnectés, une étendue à l'intérieur de laquelle on peut voyager d'un paysage à un autre. Ce processus est très lié à mon intuition. Dans l'instant, j'ai l'impression que chaque spectacle est une découverte, celle d'un inconnu. En même temps, j'ai la sensation de rejoindre un endroit que, quelque part, je connais déjà. Je travaille à une exploration de l'être humain qui rend compte de sa complexité et de sa poésie, tout en essayant d'opérer une bascule de l'être vers l'immensité qui la contient.

La choralité est particulièrement prégnante dans *Au cœur,* mais également dans votre nouvelle création *Un peu pour mon cœur…* Quel lien faites-vous entre ces deux pièces ?

Six ans après la création de ma première pièce, *Au cœur,* j'ai réalisé que travailler avec le groupe folklorique aveyronnais Lous Castelous, avait été un réel pari, une tentative de dépasser leur cadre identitaire. J'ai dû entendre et m'ouvrir à ce qu'ils incarnent pour mieux sentir comment les amener vers un territoire abstrait et plus vaste. C'est certainement là que réside la constante entre mes pièces, dans ce mouvement de déploiement perpétuel de l'espace intime de chacun grâce à une ouverture à toute forme d'altérité. *Au cœur* et *Un peu pour mon cœur…* invitent, selon moi, à créer de profondes résonances entre les individus, au-delà des réalités culturelles – pour l'une – et d'expressions artistiques différentes – pour l'autre. La notion de communion y est centrale. Cela fait écho au chemin que j'ai moi-même dû parcourir pour embrasser une existence qui fait sens, en dépassant les clivages identitaires, politiques et religieux de la société dans laquelle j'ai grandi.

Le mot « cœur » revient deux fois dans les noms des pièces, que représente-t-il ?

Le cœur est l'endroit qui permet aux expériences que je recherche d'advenir, il est la source et le lieu du mouvement. C'est un lieu de mystère et de connaissance. Sonder le cœur m'apparaît comme fondamental : c'est contempler le large depuis l'intérieur, sans ligne d'horizon. Faire corps avec le monde et se transformer au plus intime de son être physique. Sans cela, le mouvement devient muet, visuel, et la voix décorative.

La notion de musicalité est au centre du cycle, quel sens lui donnez-vous ?

La musique est intrinsèquement liée à la manière dont je vis l'écriture en danse. Elle n'est jamais un élément différencié de l'expérience du corps. C'est une capacité à entendre au-delà et en-deçà du mélodique, une manière de capter les résonances tissées dans l'espace par la relation entre le corps, la voix et le son. De capter le silence qui traverse toutes ces matières. Je cherche à confondre la matière du corps avec l'espace sonore. D'ailleurs, pour moi, toute matière peut être traduite en musique. Si on épure, c'est une question de fréquence et de vibration.

Vous conviez cette fois des chanteuses au plateau. Pourquoi avoir choisi de convoquer la voix en live, et pas seulement sous la forme d'une bande son ?

Je n'ai pas été formée à la danse au sens d'un apprentissage de techniques de mouvements. Ce que ma sœur Nacera Belaza a grandement contribué à structurer chez moi, c'est une forme de prise de parole. Cela engendre une toute autre manière d'accorder les dynamiques qui traversent le corps. La danse est pour moi plus proche à la fois de la musique et de la voix : danser, c'est faire entendre quelque chose. Je n'ai donc pas l'impression que la voix soit un élément nouveau, au contraire. C'est ce vers quoi je tends depuis longtemps. J'avais besoin de faire exister cette expérience, de rassembler la voix et le corps, car j'ai le sentiment que ces expressions ont une origine commune.

Existe-t-il une distinction entre danseur·euses et chanteur·euses ?

Au plateau, j'essaie d'amener tous les interprètes au même endroit, faire en sorte qu'ils partagent une intentionnalité commune. Un état d'ouverture et de porosité permanent, qui demande une grande qualité d'écoute. Interpréter sa partition de son côté ne suffit pas. J'exhorte les danseurs à ne pas considérer leur corps comme un endroit de repli. De même pour les chanteuses avec leur voix. C'est à partir du moment où les interprètes trouvent un endroit source commun qu'ils peuvent être dans le partage d'une même expérience. Ce qui fait la structure d'une pièce, ce qui la tient, ce sont les relations dynamiques qui existent à la fois entre les interprètes et avec l'espace. Par l'écoute de soi et des autres, ce que je suis en train de vivre se modifie petit à petit et m'amène ailleurs. Comme un procédé d'alchimie, qui fait que la création est à la fois immuable et en perpétuelle transformation. Elle se recompose autrement, en permanence.

Biographie



Dalila Belaza
Chorégraphe, interprète, pédagogue

Dalila Belaza trace son chemin depuis bientôt trente ans sur un territoire autrefois interdit et pour toujours étranger. Elle débute aux côtés de sa soeur, Nacera Belaza, dont elle reste encore aujourd'hui une partenaire artistique privilégiée. Une brèche s'ouvre dans son parcours lors d'une résidence auprès du groupe de danse folklorique aveyronnais Lous Castellous : Dalila Belaza comprend la nécessité pour elle d'aller sonder des mondes nouveaux et fonde hiya compagnie. Sa démarche de création, guidée par une nécessité de sens et d'élévation, se nourrit d'une intuition immédiate : la danse ne sera pour elle ni un exutoire, ni un objet esthétique. En travaillant la disponibilité – à l'endroit de la posture, du souffle et du rapport à l'espace – Dalila Belaza cherche à faire émerger un commun, un sens qui traverse et unit les corps.
Ses trois premières créations – *Au coeur, Figures* et *Rive* – sont autant de ramifications d'un même cheminement intellectuel. Son imagination irrigue ces pièces d'une intention matricielle : créer des intersections entre la mémoire des rituels traditionnels et les gestes de la danse contemporaine afin que jaillisse un troisième territoire. Par un savant et fragile jeu d'équilibre, Dalila Belaza place l'écoute au coeur de l'édifice. La musicalité, principe à la fois structurant et rémanent de son travail, s'inscrit dans chacune des pièces imaginées depuis la fondation de sa compagnie. Avec *Orage,* image de chaos tellurique interprétée en duo avec le guitariste et compositeur Serge Teyssot-Gay, elle devient moteur du récit. La danse y porte un chant qui la fait voix, davantage que corps. Au centre, un état d'être vibratoire créant une fréquence commune entre le corps et le son. Un peu pour mon coeur ouvrira encore plus grand cet espace, dépliant les lignes mélodiques du chant et la partition du corps pour accueillir le dialogue.

Photo couverture © Dalila Belaza
Photos pages 2 et 3 © Pierre Gondard
Photo pages © Louise Erndnez
Portrait © Martin Lazlo Rouillé